

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

—000—

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADR, 9, A QUÉBEC

N. 45—JEUDI, 1 DÉCEMBRE 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : importance de la lecture pour les habitants des campagnes—Méthode de style : les vrais biens
Dictionnaire : Jeanne d'Arc—Déclamation : le chien vendu—Du français à l'anglais : s'asseoir, associé, assuré—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : Jean-Jacques Rousseau—Géographie : les grandes Puissances de l'Univers—Statistique : les grandes Puissances de l'Univers—Arithmétique : quotient d'un ordre quelconque par un ordre quelconque—Physique : siphon—Chimie : l'air atmosphérique—Histoire naturelle : respirations trachéennes et cutanée—Réceptes de politesse—N'espérons plus !.....cantique noté (air inédit.)

PÉDAGOGIE

AVANTAGES DE LA LECTURE SURTOUT POUR LES HABITANTS DES CAMPAGNES.

La pratique journalière des lectures intéressantes, instructives, moralisatrices, voilà le levier puissant, capable de relever le peuple le plus arriéré, abêti, et l'on commence seulement à le comprendre et à s'en occuper. On aura beau établir des écoles, si les enfants s'y ennuiant, les quittent sans regret, sans y avoir pris le goût des lectures sérieuses ; si, devenus grands, ils aiment mieux courir les rues, passer leur soirée et leur dimanche au cabaret plutôt que de rester un peu chez eux à lire d'excellents livres, ne comptez pas sur la régénération de notre pays. Le sentiment religieux s'affaiblit de plus en plus, la vie de famille n'existe presque nulle part. A l'œuvre donc, cher confrères, pour Dieu et la Patrie, travaillons sans relâche ; l'avenir est entre nos mains, il sera ce que nous l'aurons fait.

Dans les villes il y a des cours publics, des conférences où l'on peut aller, des maîtres très capables dans

toutes les branches de l'enseignement, et auprès desquels on peut prendre des leçons ; mais au village, quelle autre source d'instruction peut-on trouver en dehors des livres ? aucune, car il n'en existe pas. Efforçons-nous donc, professeurs et parents, de donner aux enfants l'amour des lectures sérieuses et instructives ; procurons-leur d'excellents livres, et enseignons-leur le meilleur moyen de s'en servir.

Si on ne stimule pas la curiosité des enfants, si on ne développe en eux le goût de la lecture et le désir d'apprendre, sans lesquels l'art de lire n'a pas raison d'être, ils seront toute leur vie d'une intelligence aussi bornée, d'une ignorance aussi complète que ceux qui ne savent pas lire. La lecture, c'est l'instrument par excellence du développement intellectuel, religieux et moral de l'enfant comme de l'homme. Mais elle n'est vraiment utile et profitable que si notre esprit s'imprègne, sans effort, du sujet traité. Que les élèves lisent donc attentivement un récit ; quelquefois qu'ils le relisent et le reproduisent par écrit, s'il est facile et s'ils le savent bien ; ce qui n'exclut pas la reproduction de vive voix ; puis donnez-leur à l'occasion, sur les mots ou sur les matières de leur lecture, des explications grammaticales, historiques, géographiques, qui agrandiront le cercle de leurs connaissances. On ne fournit pas à l'esprit la nourriture qu'il réclame, et il refuse celle qu'on lui impose, ou il s'étiole sous un travail fastidieux et improductif. S'il y a tant d'enfants indolents et rebelles à l'étude, c'est qu'on les accable de leçons et de devoirs inutiles, ennuyeux, qui leur répugnent ; on fausse la nature, on fait violence à leurs instincts. Quant au genre de lectures non obligatoires, il me semble qu'il est bon de laisser les élèves un peu juges